



Ateliers d'écriture au Lycée des Coudraies



**par Rim Battal en collaboration avec Marie Fereyrolles,
Denis Eve, Théo Guillermain, Murielle Ennequin, Virginie
Casteil, Sylvain Soubielle, Eric André et Isabelle Gramont.**
Avec le soutien de la Bourse de la région Ile-de-France



ATELIER À PARTIR DE

*Je voudrais pas
crever*

de Boris Vian, éditions Livre de poche

Je voudrais pas crever
Avant d'avoir connu
Le Japon en été
Ses Sakura fleuris
BTS en concert
Le bonheur de la mer
Et le bruit des vagues et
Les vacances en camping
Nager avec les dau-
-Phins blancs de la mer rouge

AMBRE

Je voudrais pas crever
Avant d'avoir connu
Le plus fort des boxeurs
Le battre sur le ring
Et prendre sa ceinture
Et d'être le champion
Je voudrais pas crever
avant d'avoir connu
Le plus fort basketteur
Le battre à son jeu
Et de prendre sa place
D'être haut de gamme
Je voudrais pas crever
avant sauver le monde
Et de sauver la France
Des méchants des brigands

SOFIANE

Je voudrais pas crever
Avant d'avoir connu
Un petit homme et le voir grandir
Tous les pays du monde
Faire le voyage avec
mes grand-parents
Des bonbons indolore
Et ne pas avoir mal
Au ventre et aux dents
Apprendre le solfège
Jouer d'un instrument
Comme le piano

JUSTINE

Je voudrais pas crever
avant d'avoir connu
Mon restaurant rempli
Mon unique cuisine
Ma gloire et mon prestige
Mes gentils trois enfants
Une fin merveilleuse

NATHAN

ATELIER À PARTIR DE

*Je t'aime
comme*

de Milène Tournier, éditions Lurlure

Je t'aime comme une Tempête

Je t'aime comme quand j'ouvre la fenêtre et que le vent souffle sur ma peau un soir de Tempête

Je t'aime comme le grondement de l'orage qui me rassure quand je vais mal

Je t'aime comme le ciel qui pleure sur ma Maison pendant une Tempête

Je t'aime comme l'éclair qui m'émerveille à chaque fois que je le vois

Je t'aime comme la foudre je ne peux pas me passer de ton électricité

Je t'aime comme l'électricité de la foudre qui entre dans le sol et me fais vibrer

Je t'aime comme le doux chuchotement du vent agité pendant une Tempête

Je t'aime comme ces feuilles qui s'envolent si librement dans le vent.

ADRIANA

Je t'aime comme le Sénégal

Je t'aime comme le sentiment que
j'avais quand on a gagné la coupe
du monde.

Je t'aime comme quand ma mère
me dit « je suis fière de toi »

Je t'aime comme le sentiment que
j'ai quand on fait la prière.

Je t'aime comme ma future femme.

HAMADY DIARRA

Je t'aime comme « un matin quand le soleil éblouit ta beauté »

Je t'aime comme « un bout de gâteau et je le savoure comme si je t'embrassais »

Je t'aime comme « un bouclier parce que mes bras me servent à te protéger jusqu'à ce que la nuit surgisse »

Je t'aime comme « une fleur je prends mon temps pour te protéger et que tu restes en bonne santé »

Je t'aime comme « mon cœur car chaque battement de mon cœur te dit je t'aime »

Je t'aime comme « comme le harcèlement parce que si tu savais combien de fois je pense à toi je parle de toi à mes proches tu porterais plainte »

Je t'aime comme « la vie parce que ce que j'apprécie le plus dans la vie c'est toi »

Je t'aime comme « Disneyland je suis pressée d'y retourner et te voir »

ALEXANDRA

Je t'aime comme mon compte en banque.

Je t'aime comme mon compte qui est vide.

Je t'aime comme ma banque qui m'appelle pour un remboursement.

Je t'aime comme ma carte qui veut pas passer chez Action.

Je t'aime comme les vacances que je ne peux pas me permettre.

Je t'aime comme la montagne d'argent que je n'aurais jamais.

En fait, je ne t'aime pas.

ADRIANA (L'AUTRE)

Je t'aime comme les motifs d'une
paire de chaussures.

Je t'aime comme le confort de mes
chaussures.

Je t'aime comme le style de mes
baskets Adidas noires.

Je t'aime comme une promenade
avec toi.

Je t'aime comme mes chaussures
pour sortir avec toi.

BOUSEYE

ATELIER À PARTIR DE

*Faut bien
manger*

de Emanuel Campo, éditions La boucherie littéraire

9h14 : un crime a été commis dans la classe

9h15 : on. M'accuse d'un crime que je n'ai pas connu

9h16 : je me rappelle la video que mon camarade m'a montre

9h18 : une embrouille entre quatre personnes

9h19 : Martim fait des bruits coquins

9h20 : Divine n'arrête pas de nous injurier

9h21 : Divine nous a dit un secret

9h22 : on m'a tapé

9h30 : je ne cite aucun nom, quelqu'un nous montre des videos étranges

9h35 : ...

9h36 : je ne peux rien en dire, on m'a menacé

GIRVESH FOU DAR

9h20 : j'essaye d'écrire un poème
9h21 : je n'arrive pas écrire parce
qu'il y a trop de bruit dans la classe
9h22 : les gars font trop de bruits
9h23 : je regarde mon téléphone
pour voir quelle heure il est
9h24 : je veux juste rentrer chez moi
9h25 : pour aller manger
9h35 : j'ai entendu une phrase
bizarre au fond de la classe

KELLY WEBER

9h14 : Divine m'accuse de vol

9h15 : je rigole a cause de mon camarade

9h16 : je me demande si la vie est une simulation

9h17 je me rappelle de la video que mon camarade m'a montrée

9h18 : une embrouille surgit

9h19 : Martim fait des bruits coquins

9h20 : Divine n'arrête pas de jurer

9h21 : Divine nous a dit un secret mondial

9h22 : Divine continue a m'insulter

9h23 : Divine plaisante avec Martim, ca sent l'amour

9h26 : Je viens de me souvenir de mon rêve

9h27 : Je jure sur la tête de sa madré

9h28 : Mme Rim dit « ca commence bien »

GATA

9h30 : j'ai dit une bêtise

9h14 : Divine m'accuse de vol

9h15 : je rigole a cause de mon camarade

9h16 : je me demande si la vie est une simulation

9h17 je me rappelle de la video que mon camarade m'a montrée

9h18 : une embrouille surgit

9h19 : Martim fait des bruits coquins

9h20 : Divine n'arrête pas de jurer

9h21 : Divine nous a dit un secret mondial

9h22 : Divine continue a m'insulter

9h23 : Divine plaisante avec Martim, ca sent l'amour

9h26 : Je viens de me souvenir de mon rêve

9h27 : Je jure sur la tête de sa madré

9h28 : Mme Rim dit « ca commence bien »

GATA

9h30 : j'ai dit une bêtise

ATELIER À PARTIR DE

POLICES !

de Sonia Chiambretto, éditions de l'Arche

Il y a des choses qui sont justes et des choses qui sont pas justes.

Regarder la télé, ÇA C'EST JUSTE.

Quand je demande à aller a l'infirmerie et qu'on refuse alors qu'on accepte pour une autre personne, ÇA C'EST PAS JUSTE.

Quand on m'oblige a faire du sport alors que je n'ai pas envie, ÇA C'EST PAS JUSTE

Quand on m'explique la leçon que je n'ai pas compris, ÇA C'EST JUSTE.

Quand je n'ai pas révisé et que j'ai une mauvaise note, ÇA C'EST JUSTE.

Quand on est collé parce qu'on a mis des baskets au lycee, ÇA C'EST PAS JUSTE.

Quand le prof n'est pas là et qu'on n'a pas été prévenu, ÇA C'EST PAS JUSTE.

Quand on m'oblige d'aller au tableau alors que je n'ai pas envie, ÇA C'EST PAS JUSTE.

PAOLA

Quand mes parent grondent mon
ferre pour ce qu'il a fait, ÇA C'EST
JUSTE..

Quand je suis punie alors que je n'ai
rien fait, ÇA C'EST PAS JUSTE.

Quand j'ai deux heures d'anglais de
suite, ÇA C'EST PAS JUSTE.

Quand j'arrive à dormir alors que je
n'y arrive pas d'habitude, ÇA C'EST
JUSTE.

Que mon père soit malade, ÇA
C'EST PAS JUSTE. Que les
médecins l'accueillent aux
urgences et le soignent, ÇA C'EST
JUSTE.

Quand les médecins mentent sur
son état, ÇA C'EST PAS JUSTE.
ANAÏS ET SHEENA

ATELIER D'ÉCRITURE ET PRODUCTION D'UNE VIDÉO

Chef-d'oeuvre

Vidéo sur le site de l'école

Faire bouillir l'eau ,le sel

Le sucre

La poudre de lait

Quand le lait bouillie comme un volcan en éruption

Ajouter

hors du feu

La farine

puis faire

une panade

mixer

mettre

le premier œuf

spéculoos

bien incorporer

puis mettre le 2^{ème}

lait concentré non sucré

pour le 3^{ème}

le battre

rase miel

régler la pâte

avec l'œuf restant

sel

dorez la pâte

crumble vanille

sablé

le beurre

sucré cassonade

mettre la pâte dans une feuille de papier cuisson

La pâte fraîche est entière sur son lit entre sa couverture et son drap.
Ses rêves qui la tassent dans ses draps jusqu'à ce qu'elle semble être entre la réalité et les rêves.

L'écran	
d	
e	d e
verre	l s
l	i o
a	e n
sortira	mmos

SPECIALE AK

cours d pas je m hocolat goût de ca
u u e a c a u ca
a n long r n ge du u lait a o
LES SAVEURS DU KINDER AU LAIT

Bonjour Je vais vous montrer
Comment faire une crème pralinée
Mettre $\frac{1}{4}$ de sucre dans le saladier
Et faire la guerre avec le lait
Chauffer puis blanchir les jaunes avec
le sucre restant sans manifestant
Mettre la maïzena dans les jaunes blanchis
et bien mélanger ensuite sans poursuite
Quand le lait boue mettre $\frac{2}{4}$ du lait
puis bien mélanger sans danger
Ensuite mettre tous les jaunes dans le lait
qui est dans la casserole sans colle
Mélanger en même temps,
jusqu'à quelle soit parfaite comme un poète
Hors du feu incorporer
le beurre comme un empereur
Préparer une plaque à débarrasser filmer
pour pouvoir mettre la crème pâtissière c'est
judiciaire
La faire refroidir puis quand la crème
et froide la mettre
dans un cul de poule
Bien poilu,
bien lissé la crème et colonisé
Mettre la praline
Contre les mines

AXEL

Bonjour je vais vous montrer comment je fais une
génénoise ce n'est pas un bavarois
Fais chauffer les œufs et le sucre au bain marie si
tu veux trouver un mari
Jusqu'à que ça picote le doigt comme un
québécois

Dans un batteur je mélange sucre œufs jusqu'à
que cela devienne homogène c'est dans mes
gènes

Arrêtez le batteur et incorporez la farine à la
Marise délicatement effectivement

Une fois la préparation finie c'est fini
Préparez une plaque mettre une feuille de papier
cuisson

Glissons la préparation

Étalez de façon à ce qu'elle soit bien reparti et
c'est repartie

Bonjour à tous aujourd'hui je vais vous présenter un
gâteau au yaourt,

Même si la recette n'est pas si courte.

Tout d'abord il faut du yaourt nature,

Puisque c'est un gâteau au yaourt bien sûr.

Ensuite il faut du sucre vanillé,

Pour rajouter un coté raffiné.

De l'huile, des œufs ajouter,

Le sel et le beurre incorporer.

Et la levure ne pas oublier,

Il faut dans un moule bien les remuer,

Et tous les ingrédients renversés.

Ensuite rajouter l'huile,

Pour ajouter un coté utile,

Afin de réaliser mon idée,

Demander l'aide d'un pâtissier.

BADIS

Je vais vous montrer comment faire un
glaçage miroir
une recette que j'ai trouvé dans mon
grimoire
Faire Bouillir l'eau le sucre la crème :
que des ingrédients qu'on aime
Ajouter le cacao en poudre
pour provoquer la foudre
Tamiser hors feu
pour éviter que l'allume feu ne prenne feu
Rebouillir le tout
pour pas que ça durcisse comme un
bambou
Ajouter hors du feu les feuilles de gélatine
ne pas les quitter de la rétine
Tremper puis égoutter
Quelques gouttes de colorant rouge
pour que ça bouge
Passer au chinois
c'est le secret de Koumba
Avant d'ajouter le glaçage sur le gâteau
Celui ci doit être a 24°C au plus haut
Déguster bien froid comme en Haute-
Savoie

KOUMBA

Bonjour à tous aujourd'hui je suis fier
de vous présenter la crème pâtissière
On commence par faire
bouillir le lait sur la gazinière
Pendant que le lait bout
sur un feu tout doux
Battez les jaunes d'œufs
avec le sucre incorporer
Pour blanchir cet appareil et
surtout bien le mélanger
ajouter la maïzena
juste un chouia
On détend la préparation
avec un peu de lait bouillant
Porter le tout à ébullition
pendant un certain temps
le beurre ajouter
dans la crème pour finaliser
sur une plaque à débarrasser
10 minutes au congélateur
10 minutes au réfrigérateur
C'est du bonheur

JONATHAN

NOUVELLE POLICIÈRE

Crime pâtissier

écrite avec les élèves de la classe 1B2
sous la supervision de Pf. Murielle Ennequin

Lorsque Nora est arrivée dans le potager collectif ce matin-là, elle ne s'attendait pas à voir son amie entrer dans le Laboratoire de pâtisserie. Elle était venue un jour férié parce qu'elle avait oublié de ranger les outils comme le lui demandait son encadrant. Elle qui souhaitait éviter qu'on ne lui remonte les bretelles à la rentrée, se retrouva soudain au coeur de l'événement qui allait secouer son lycée et sans doute toute sa vie.

Lucie n'était pas venue le mardi suivant. Nora à qui on demanda des nouvelles de son amie se tu. Il ne se passa rien. Nora n'eut pas de mal à garder le silence et se faire discrète, elle qui était invisible de toute façon. Mise à part l'attention et la confiance de Lucie, elle n'avait pas d'amies. Lucie était plus extravagante, plus populaire. Malgré les nombreux prix de pâtisserie qu'elle avait obtenue dès son entrée au Lycée des Coudraies, les professeurs la trouvaient insupportable et ce sentiment d'hostilité s'aggrava lorsque Lucie délaissa les cours et que l'énergie qui la portait, d'abord lumineuse et fertile, se transforma en amertume puis sabotage de tous les cours.

Seule Nora savait ce qui secouait Lucie puisque celle-ci le lui avait confié.

Lorsqu'elle revint en cours, elle expliqua à Nora qu'elle avait été internée dans un hôpital psychiatrique parce que « ça n'allait plus ».

- Sortez vos feuilles ! Remets ton masque Amadi !
Lilia, enlèves ton manteau !

Madame Martin avait à peine entamé les refrains habituels que le proviseur arriva en trombe dans la classe. Sans frapper, il demanda à Madame Martin de le suivre. Depuis la porte entrebâillée de la salle de classe, Nora pouvait apercevoir Madame Martin pâlir, se tenir le front. Le proviseur était dans tous ses états. Nora évita de regarder Lucie qui somnolait à sa droite.

Quand Madame Martin revint, elle demanda aux élèves leur attention :

- Des policiers vont venir vous interroger individuellement parce qu'un crime a eu lieu dans l'établissement.

- C'est pas moi qui ai volé le stock de Gianduja cette fois-ci Madame.

- Milan, l'heure n'est pas aux plaisanteries. Quelqu'un est mort... on a trouvé un cadavre dans le congélateur à viande.

- Ah ça va, on l'a mis dans le bon frigo, tout va bien. La dernière fois on a trouvé du filet mignon dans le frigo beurre oeuf fromage, ça le fait moyen...

Tandis que les élèves essayaient de dissimuler leur terreur par des blagues, Nora tremblait intérieurement et se demandait si quelqu'un l'avait vue lundi passé arriver dans l'établissement désert. Si elle n'avait rien à se reprocher, elle n'avait pas envie de témoigner contre son unique amie.

Mais si on découvrait qu'elle était présente dans l'établissement le jour du crime, elle serait obligée de fournir la preuve de son innocence. Nora n'eut aucun mal à deviner l'identité de la victime. Et peut-on l'appeler victime. M. Garnot était magasinier depuis des années, apprécié par tout le personnel de l'école. Loyal, travailleur, serviable. Seules certaines élèves connaissaient sa main baladeuse, ses plaisanteries insupportables qu'il prenait soin de ne jamais faire devant les professeurs. Nora avait vu les yeux abattus de Lucie lorsque M. Garnot mit son doigt dans une motte de beurre, lui disant qu'on entre « aussi facilement dans ton intimité que dans du beurre, petite coquine ! ». Cela avait choqué Nora mais lorsque Lucie lui raconta le pire, Nora en fut estomaquée.

- Il faut que tu le dises au proviseur !

- Personne ne va me croire... je n'ai aucune preuve.

- Mais il va en violer d'autres. Fais quelque chose !

- C'est pas aussi simple... il a un nude de moi qu'il menace d'envoyer à mes parents. Je ne sais pas d'où il l'a eu.

- Quelqu'un d'autre est au courant ?

- Non, toi seulement. Et ma soeur.

Lorsque Madame Martin prononça le nom de la victime, Lucie ne vacilla pas. Elle semblait sereine, ailleurs. Nora en était horrifiée.

Le lendemain pendant la pause Nora s'approcha de Lucie.

Son amie lui avait menti en prétendant qu'elle avait été internée alors qu'elle l'avait vue de ses propres yeux entrer dans le Laboratoire de pâtisserie et parler avec une silhouette qui semblait être celle de M. Garnot. Toute la nuit, elle avait réfléchi à ce qu'elle avait vu, à ce qu'elle allait dire ou taire face aux enquêteurs.

- Tu t'es teint les cheveux, toi ! Dit Nora à Lucie.
- Oui, je m'ennuyais un peu à l'hôpital. Les gens étaient très gentils, cela dit. On a bien pris soin de moi. Quand ils ont su que j'étais élève pâtissière, le personnel de l'hôpital m'a donné l'autorisation d'utiliser les cuisines. J'ai même donné un petit cours aux autres patients.

Nora en était étonnée.

- Tu veux dire que tu étais vraiment à l'hôpital ?
- Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Répondit Lucie de manière agressive. J'étais où à ton avis ?

Nora fut interrompue par l'arrivée de deux inspecteurs. Ils étaient encore plus terrifiants en civils.

- Il ne nous reste plus que vous à interroger. Veuillez nous suivre Mademoiselle.

Aux enquêteurs, Nora, tremblante et hésitante, fit le récit d'une banale journée à la maison, devant son ordi. L'un des policiers semblait la croire quand l'autre lui dit :

Son amie lui avait menti en prétendant qu'elle avait été internée alors qu'elle l'avait vue de ses propres yeux entrer dans le Laboratoire de pâtisserie et parler avec une silhouette qui semblait être celle de M. Garnot. Toute la nuit, elle avait réfléchi à ce qu'elle avait vu, à ce qu'elle allait dire ou taire face aux enquêteurs.

- Tu t'es teint les cheveux, toi ! Dit Nora à Lucie.
- Oui, je m'ennuyais un peu à l'hôpital. Les gens étaient très gentils, cela dit. On a bien pris soin de moi. Quand ils ont su que j'étais élève pâtissière, le personnel de l'hôpital m'a donné l'autorisation d'utiliser les cuisines. J'ai même donné un petit cours aux autres patients.

Nora en était étonnée.

- Tu veux dire que tu étais vraiment à l'hôpital ?
- Qu'est-ce que tu veux dire par là ? Répondit Lucie de manière agressive. J'étais où à ton avis ?

Nora fut interrompue par l'arrivée de deux inspecteurs. Ils étaient encore plus terrifiants en civils.

- Il ne nous reste plus que vous à interroger. Veuillez nous suivre Mademoiselle.

Aux enquêteurs, Nora, tremblante et hésitante, fit le récit d'une banale journée à la maison, devant son ordi. L'un des policiers semblait la croire quand l'autre lui dit :

- Vous êtes tout de même une des rares à avoir les clés de l'établissement puisque vous vous occupez du potager des Coudraies.

- Oui Monsieur.

- Le potager a une vue directe sur le lieu du crime.

- Oui Monsieur.

- Votre alibi n'est pas solide. Nous savons que vous étiez présente au lycée ce jour-là. Le numéro de votre vigik est inscrit sur la liste des entrées et sorties et les horaires correspondent à ceux du crime.

- Inspecteur... je dois vous dire quelque chose... Nora avait vu en une seconde sa vie défilé en prison. Elle avait intégré le lycée pour accomplir un chef d'oeuvre pâtissier et non pas être complice d'un crime et croupir dans une geôle si jeune et innocente.

Nora décida de tout dire aux inspecteurs.

- M. Garnot est un violeur. Il a harcelé de nombreuses élèves et Lucie parmi eux. Lucie est gentille malgré sa grande gueule. J'aurais fait pareil à sa place.

- Pareil ? Assommer une personne avec un rouleau à pâtisserie avant de le dépecer avec un couteau à désosser, le passer au lamineur et le mettre dans des sacs de congélation. On vous apprend ces gestes pour exercer un métier plus tard, pas pour assassiner des gens Mademoiselle.

- Je n'ai rien fait !

- Votre alibi ne tient pas. Lucie quant à elle était réellement en internement. Nous avons des preuves irréfutables. Le personnel de l'hôpital a témoigné en sa faveur. En revanche, vous, vous êtes désormais notre première suspecte. Vous allez devoir nous suivre.

- Mais c'est impossible !!

- Vous allez devoir fournir des preuves plus solides que cela Mademoiselle. Lucie apparait sur toutes les cameras de surveillance de l'hôpital. aLors que vous...

- Puis-je voir ces images sil vous plait ? Dis finalement Nora, désespérée.

Personne ne s'attendait à ce que les images allaient révéler.

On y voyait bien Lucie. Mais une Lucie étrange, aux mouvements inhabituels.

- Ce n'est pas elle, dit Nora aux policiers.

- Comment ça ?

- Lucie n'a pas ce grain de beauté sur le visage, répondit Nora.

- Qui est-ce alors ? Demanda l'enquêteur, interloqué.

Lorsque Lucie fut entendue de nouveau, elle avoua tout, comme lasse, résignée.

- C'est ma soeur Dimme qui est allée en HP à ma place. Elle savait ce que M. Garnot me faisait subir, le harcèlement, le chantage puis le viol. J'ai fini par m'effondrer et mon psy m'a fait interner. Ma soeur enrageait que ce soit moi qui paye, que je sois internée pendant que ce Garnot se la coulait douce.

Quand Dimme est venue me voir à l'hôpital, je lui ai dit que j'avais des envies de me tuer, d'en finir. Elle m'a dit « c'est à lui de mourir, pas toi ». C'est là que j'ai eu l'idée de l'éliminer lui. Dimme n'a pas hésité une seconde à me couvrir, se faire passer pour moi auprès du personnel soignant. Alors j'ai envoyé un texto à Garnot en lui proposant de se voir au lycée pour parler. Il m'a répondu dans la seconde pensant qu'il allait encore pouvoir abuser de moi. Il ne savait pas qu'il allait rencontrer la mort. Je suis allée au Lycée tremblante mais déterminée. Vous connaissez la suite. Et je suis enfin soulagée. Il paraît même qu'on dispense des cours de pâtisserie dans certaines prisons... je me suis renseignée. Mais ma soeur est totalement innocente, ne l'accablez pas s'il vous plait. Je ne suis pas fière de mon crime mais c'était ça ou mourir.

Quelques années plus tard, Lucie est relaxée. Devant l'entrée de la Maison d'arrêt, ses parents ainsi que Dimme l'attendent avec des impatience, les larmes de joie aux yeux. Une dizaine de jeunes femmes était également là : des amies mais aussi des jeunes femmes qui avaient été abusées par M. Garnot elles-mêmes.

Lucie savait qu'elles seraient là puisqu'elles avaient fait un pot commun pour lui payer les meilleurs avocats lors de son procès pour meurtre.

Elles lui avaient également adressé des lettres de soutien et des livres pendant son enfermement. Lucie avait poursuivi ses études en prison et avait désormais son diplôme de pâtissière chocolatière. Nora lui avait trouvé un stage dans la pâtisserie où elle travaillait et s'était portée garante de sa probité auprès de son employeur.

Lucie allait pouvoir revivre.

NOUVELLE POLICIÈRE

Meurtre aux Coudraies

écrite par les élèves de la classe 1B1
sous la supervision de Pr. Marie Fereyrolles

Personne ne s'attendait à ça. Des cris d'effroi se faisaient entendre à travers les laboratoires, tous venaient de l'économat. Des élèves pleuraient, d'autres étaient pétrifiés par le choc mais tous étaient dans l'incompréhension la plus totale.

Après un court instant pour assimiler ce qu'il venait de se passer, un des professeurs présents se chargea d'en informer le directeur de l'établissement. Sa voix était faible, sa respiration saccadée, il finit pourtant par prononcer ces mots que personne ne voulait s'avouer : « Un corps à été retrouvé dans le frigo de l'économat ».

Il ne fallut pas plus d'une minute pour que M.Yirt, le directeur, arrive à court d'haleine. Le stress l'envahissait, son angoisse augmentait, il ne voulait pas y croire. « C'est une mauvaise blague, voilà tout » était la seule phrase qui résonnait dans sa tête, c'était son dernier espoir. C'est donc avec

une sévère envie de renvoyer le farceur qu'il plongea dans ce qui était devenu un enfer.

L'économat était méconnaissable. Le bureau d'ordinaire si bien rangé était sens dessus-dessous ; les armoires amovibles étaient déraillées et abîmées ; le sol était jonché de débris de verre ; mais le plus flagrant était les traces de sang mal épongées menant directement au réfrigérateur. Un véritable champ de bataille se dessinait en ce lieu.

- Qui a bien pu faire ça ? demanda une petite voix endolorie. David était un homme si bon, pourquoi avoir fini comme ça ?

- Comment peux-tu encore penser qu'il soit si bon ?
Virginie, je sais que tu l'aimais beaucoup, mais personne n'aurait eu autant de haine envers quelqu'un d'innocent. Pas besoin d'autopsie pour voir que sa tête a été violemment battue.

- Depuis quand Alexandra, la grande chevalière de la justice, soupçonne une victime ? rétorqua sèchement Virginie.

- Je me contente simplement de rapporter des faits.
À ces mots, Virginie repartit dans une vague de larmes. Cependant, entre quelques sanglots, elle finit par briser le silence en annonçant qu'elle allait appeler la police.

- Tu es folle ? lança M. Yirt qui était jusque-là bien silencieux. Et la réputation de l'école, tu y as pensé ?

- Parce que tu penses que mettre l'entièreté des personnes qui vont dans cette école en danger c'est mieux peut-être ? Imagine deux secondes que la prochaine fois ce soit un élève qui soit attaqué, comment pourra-t-on expliquer ça ? Là, notre réputation sera vraiment en danger !

- N'importe pas non plus que je ne vais rien faire. Une enquête sérieuse sera menée, mais elle sera dirigée par mes soins.

Les deux employées se regardèrent dubitatives. Cette fois-ci c'étaient elles qui pensaient à une mauvaise blague. Cependant, Virginie se chargea de nouveau de briser le malaise qui s'était installé.

- C'est de la folie ! Ça ne pourra jamais marcher ! Tu préfères vraiment jouer au cluedo plutôt que de prendre le risque d'avoir quelques articles dans les journaux ? David est mort !

- JE SAIS ! M. Yirt respira longuement avant de reprendre d'un air plus calme. Je sais, mais on ne peut pas se permettre de compromettre notre réputation. Ce n'est pas ce qu'il aurait voulu.

Jusque-là silencieuse, plongée dans ses pensées, Alexandra se réveilla d'un coup.

- Bien, on te laisse jusqu'à lundi pour trouver le coupable, pas une seconde de plus. Cinq jours avec un assassin en liberté c'est déjà énorme. Bien sûr c'est sous une condition, je t'aide pour l'enquête.

Le directeur prit une minute de réflexion avant d'annoncer son verdict.

- Virginie, regroupe tout le monde dans le hall, je leur demanderai de quitter les lieux. Nous avons un tueur à retrouver.

Il serra la main d'Alexandra en signe d'accord avant de s'engouffrer dans le couloir en direction du hall. L'enquête était désormais ouverte.

Une fois tout le personnel de l'établissement rassemblé, M. Yirt annonça comme la macabre découverte. L'audience était choquée, personne n'osait parler puisque tous assimilaient ce que ce meurtre impliquait : un tueur était parmi eux.

Lors de cette réunion, M.Yirt annonça que les élèves devaient rentrer chez eux pour plus de sécurité, exception faite pour les quatre participants d'un concours de boulangerie qui seront cependant surveillés de très près.

- La police est en cours de route, je vous demanderai donc de quitter les lieux pour ne pas les gêner. Ils ont la situation en main, faites leur confiance, dit M.Yirt avec assurance.

Bien évidemment, c'était un mensonge. Cependant personne ne s'en douta et tous quittèrent l'établissement laissant le directeur et la surveillante seuls. dans un sinistre silence.

- Pour bien commencer l'enquête je dois d'abord m'assurer de quelque chose. Qu'est-ce que tu faisais ce matin ?

- Tu me soupçonnes maintenant ?

- Avoue que c'est louche d'absolument vouloir participer à l'enquête.

- Je voulais simplement m'assurer que tout se passerait bien ! Tu me crois vraiment capable de faire ça ?! J'étais à la vie scolaire, regarde sur les caméras !

Soudain, un silence s'installa entre les deux interlocuteurs. Les caméras, comment n'ont-ils pas pu y penser plus tôt ?

Sans plus tarder, les deux enquêteurs coururent vers le local de sécurité. Cependant rien n'était joué. Il y avait des caméras, oui, mais elles étaient vieilles et peu entretenues, il n'était donc pas impossible que certaines soient cassées et inutilisables. Mais ils ne pouvaient pas réprimer l'espoir qui grandissait en eux, la découverte pouvait tout faire basculer.

Une fois à l'intérieur de la salle, M. Yirt fondit sur l'ordinateur. Cependant, comme tant redouté, les caméras affichaient un écran noir. Pourtant, quelque chose clochait, rien n'apparaissait sur l'ordinateur, c'était un fait, mais la date et l'heure étaient toujours présentes.

Alexandra releva cette incohérence : la caméra ne pouvait pas être dysfonctionnelle si cette dernière était toujours en route. C'est alors qu'elle fit une supposition qui changea toute l'enquête.

- Quelqu'un a obstrué l'objectif !! Si nous remontons la vidéo en arrière on pourrait peut-être voir celui qui a caché l'objectif, donc celui qui a tué David !

Le directeur acquiesça avec des yeux remplis d'espoir et remonta la vidéo en accéléré. Rien n'aurait pu les préparer à ce qu'ils allaient découvrir.

- C'est impossible... murmura M. Yirt.

Sur l'écran, quelqu'un était bel et bien en train de couvrir la caméra. Un sourire lugubre se dessinait sur son visage tandis que la couverture se rapprochait de l'objectif. Ce n'était pas un élève ni un professeur. Ce n'était pas un surveillant non plus. C'était David lui-même.

Le lendemain, les recherches reprurent avec difficulté. Les deux enquêteurs n'avaient pas fermé l'œil de la nuit, leurs pensées étaient dirigées vers David et son dernier sourire. Ils avaient étudiés toutes les possibilités, théorisé toutes les éventualités, imaginé tous les scénarios. Mais comme leurs cafetières, ils étaient à sec.

Pour mettre en commun ce qu'ils avaient pu trouver, la surveillante et le directeur se retrouvèrent dans le bureau de ce dernier, mais sans grande surprise rien n'avait bougé. L'enquête semblait perdue d'avance. Alexandra affichait une mine abattue et le directeur avait eu le temps de s'imaginer une quinzaine de discours pour annoncer son départ ; il désespérait. Soudain, quelqu'un frappa à la porte du bureau.

C'était un des élèves qui participait au concours. M. Yirt eut à peine le temps d'autoriser Alexis à entrer quand le jeune homme annonça :

- Je l'ai tué !

Les deux adultes se regardèrent avec des yeux ronds. La fatigue leur donnait une hallucination, ça ne pouvait être que ça. Mais en voyant que personne ne répondait, l'élève continua son explication.

- Hier je m'entraînais avec les autres pour le concours. Lorsqu'on a voulu commencer l'autolyse on s'est vite rendu compte que la farine avait un problème. La pâte était beaucoup trop liquide, pourtant on a voulu contrefraser ! Mais y avait rien à faire, peu importe le nombre de kilos qu'on a pu rajouter notre pâte était aussi liquide que de l'eau !

- Et donc ? Va droit au but ! s'écria Alexandra à bout de patience.

- J'ai voulu aller à l'économat pour prendre un autre sac de farine, reprit Alexis, mais la porte était fermée. Alors je me suis souvenue que derrière la boulangerie, à côté des frigos, y'a une autre porte qui va à l'économat. J'y suis allé et elle était ouverte. C'est là que j'ai vu David trafiquer les sacs de farine ! Il mettait une grande dose d'anhydride arsénieux dedans !

- Et c'est censé être quoi ça ? demanda le directeur perplexe.

- C'est un poison très puissant et inodore, on en trouve généralement en forme de poudre blanche, pour ça qu'on n'a rien remarqué ! Du coup quand je l'ai vue en mettre dans les sacs j'étais hors de moi. Je me suis jeté

sur lui et j'ai pris le premier truc qui venait pour le frapper, c'était un rouleau à pâtisserie si je me souviens bien. Quand j'ai retrouvé mon calme il était déjà mort, j'ai paniqué et je l'ai caché dans un des frigos.

- Et tu as eu assez de forces pour le bouger tout seul ?

- Bah le problème c'est que j'ai pris pas mal de temps. Les camarades avec qui je travaillais en labo s'étonnaient que je traîne autant. Ils sont venus me chercher et ils ont tout vu. Ils m'ont aidé à transporter David... Mais là ils culpabilisent et moi aussi. Je pouvais pas continuer de garder ça pour moi, voilà pourquoi je vous en parle. Je ne voulais pas le tuer, juste l'empêcher de nous empoisonner. Je ne suis pas un assassin, je vous le jure.

L'élève tremblait de tout son corps, il semblait prêt à recevoir toutes les injures possibles. Pourtant, ce fut Alexandra qui prit la parole dans un ton très calme.

- Affaire réglée donc. Ne t'en fais pas, on te croit. Nous n'allons pas appeler la police.

- Comment ?! s'exclama le directeur. Mais enfin, il a tué David !

- David a voulu empoisonner l'établissement entier si ce n'est plus, il sait bien que tout le monde achète son pain ici, surtout lorsque ce sont des participants à un concours qui le font ! Il n'a eu que ce qu'il méritait. La surveillante se tourna vers l'élève avant de continuer avec un sourire.

sur lui et j'ai pris le premier truc qui venait pour le frapper, c'était un rouleau à pâtisserie si je me souviens bien. Quand j'ai retrouvé mon calme il était déjà mort, j'ai paniqué et je l'ai caché dans un des frigos.

- Et tu as eu assez de forces pour le bouger tout seul ?

- Bah le problème c'est que j'ai pris pas mal de temps. Les camarades avec qui je travaillais en labo s'étonnaient que je traîne autant. Ils sont venus me chercher et ils ont tout vu. Ils m'ont aidé à transporter David... Mais là ils culpabilisent et moi aussi. Je pouvais pas continuer de garder ça pour moi, voilà pourquoi je vous en parle. Je ne voulais pas le tuer, juste l'empêcher de nous empoisonner. Je ne suis pas un assassin, je vous le jure.

L'élève tremblait de tout son corps, il semblait prêt à recevoir toutes les injures possibles. Pourtant, ce fut Alexandra qui prit la parole dans un ton très calme.

- Affaire réglée donc. Ne t'en fais pas, on te croit. Nous n'allons pas appeler la police.

- Comment ?! s'exclama le directeur. Mais enfin, il a tué David !

- David a voulu empoisonner l'établissement entier si ce n'est plus, il sait bien que tout le monde achète son pain ici, surtout lorsque ce sont des participants à un concours qui le font ! Il n'a eu que ce qu'il méritait. La surveillante se tourna vers l'élève avant de continuer avec un sourire.

Ne t'en fais pas, je sais déjà comment clore le dossier. Retourne travailler, tu ne crains plus rien. Rassure tes camarades aussi. Et surtout : silence absolu.

L'élève partit avec un air autant abasourdi que le directeur, à la seule différence que ce dernier ressentait de la colère en plus. Mais il ne pouvait rien faire, à la moindre opposition tout le monde saurait pour l'enquête illégale, Alexandra comptait bien jouer là-dessus.

Une semaine plus tard, tout était réglé. L'établissement publia un communiqué officiel pour annoncer que David avait été retrouvé mort suite à une chute fatale. Le directeur l'attribua à un oubli de chaussures de sécurité. Sans vérifier l'information, les médias parlèrent d'un accident, les élèves parlèrent de meurtre et en amplifièrent les détails et la cruauté, Alexandra parla d'une tragédie, Virginie d'une trahison. Alexis devint mutique et concentré sur ses études, ses camarades firent de même.

Le directeur, lui, ne disait rien au sujet de cette affaire. Il se concentra tous ses efforts à faire oublier cet événement pour maintenir une bonne réputation au prix d'une bonne conscience.